

L'Humanité.fr

Alain Bertho « Il faut prendre conscience qu'une fracture s'est instaurée dans la jeunesse »

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SYLVIE DUCATTEAU

LUNDI, 23 NOVEMBRE, 2015

Entretien Alain Bertho est anthropologue, directeur de la Maison des sciences de l'homme et spécialiste des phénomènes de violences urbaines. Habitant du centre-ville de Saint-Denis, il a été, comme les 15 000 résidents du quartier, témoin de l'assaut du Raid mercredi dernier. Pour cet expert, la lutte contre le terrorisme nous oblige à regarder notre société en face pour comprendre l'engouement et les passages à l'acte criminels de jeunes Français. Son ouvrage <i>les Enfants du chaos (La Découverte) paraîtra en janvier

Le fait que les terroristes soient français est incompréhensible pour beaucoup. Comment l'expliquez-vous ?

Il faut tout d'abord prendre acte que des jeunes nés en France qui ont grandi en France, loin de la Syrie, loin de la Palestine n'ont plus comme perspective aujourd'hui que la mort et celle des autres. On est face à un chaos politique qui a le visage d'assassins juvéniles. Bilal Hadfi avait 20 ans quand il s'est fait exploser au Stade France. Hasna Aitboulahcen, la femme qui a été identifiée lors de l'assaut du Raid à Saint-Denis avait 26 ans. C'est tout ce qu'elle a trouvé pour donner un sens à sa vie. Samy Amimour était chauffeur de bus. Tout le monde, ses proches le décrivaient comme un jeune homme timide et gentil. A 28 ans, il est entré dans le Bataclan avec une Kalachnikov pour tuer des jeunes de son âge. Il faut accepter et comprendre que nous avons produit ces montres, habités d'une haine profonde. Quelque chose a été raté dans la place qui a été donnée ou surtout pas été donnée à une partie de la jeunesse populaire s'y ajoutant l'absence d'offre ne politique qui permette à cette souffrance de s'exprimer positivement.

Il est difficile d'admettre que les terroristes partagent quelque chose avec nous. L'idée plus répandue est que ce sont des fous ?

Alors, il y a beaucoup de fous. Rappelons-nous que la France est le pays européen, avec la Russie, qui a le plus de combattants en Syrie et de gens qui en sont revenus. La France se situe en quatrième position. Il y a quelques mois, un sondage d'un institut anglais a révélé que c'est en France que l'image de l'Etat islamique, pourtant encore peu connu, était la plus positive. Plus qu'en Angleterre et Allemagne. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer la force de cet ennemi, sur le plan militaire mais surtout idéologique. Ces dirigeants perçoivent nos faiblesses. Nous devons, pour notre part, si nous voulons les combattre, être en capacité de les connaître également. Et saisir ce qu'il y a dans la tête de ceux qu'ils ont réussi à embrigader. A l'évidence, il est indispensable de traiter le problème de façon militaire et policière mais cela ne suffira pas. Même si on écrase militairement Daesh en Syrie cela n'éteindra pas le réseau politique qui s'est constitué à l'échelle mondiale en Syrie, en Libye, au Mali, au Nigeria. Et qui existe éventuellement aussi en France. Ecraser le cœur de l'organisation et son espace territorial ne suffira pas à faire disparaître les racines de ce qui a fait son succès.

[Vous considérez que plusieurs événements notamment les émeutes de 2005 auraient dû nous alerter ?](#)

Nous sommes face à une situation objective qui commence avant que ces jeunes terroristes ne soient nés et dont les émeutes de 2005 constituaient un symptôme considérable dont nous n'avons toujours pas pris la mesure. Une image s'est imposée à moi au lendemain des massacres. Les victimes étaient des jeunes plutôt trentenaires étudiants au moment de la mobilisation contre le CPE (contrat première embauche). Ils étaient la génération CPE. Rappelons-nous ces événements en 2006. Le 23 mars au Invalides des jeunes des quartiers sont venus véritablement casser la figure aux étudiants qui manifestaient. La confrontation a été très violente. J'en ai été le témoin. La manifestation suivante, le 28 mars, alors qu'il s'agissait d'un mouvement contestataire, s'est déroulée sous la protection de la police. Or, les émeutes ne remontaient qu'à quelques semaines. En clair, ces deux révoltes presque concomitantes auraient pu se retrouver au contraire elles se sont opposées violemment. Il faut prendre conscience qu'une fracture s'est instaurée dans la jeunesse.

[Comment s'est construite cette fracture ?](#)

Cette fracture qui touche la génération montante est le résultat de l'indifférence collective au sort réservé aux enfants des classes populaires et à leurs parents, à la montée plus forte du chômage, des difficultés dans leurs quartiers. Un abandon accompagné de la construction d'un discours stigmatisant, policier et disciplinaire. Dire cela ne donne pas de solutions immédiates. Bien sûr quand il y a le feu ce sont les pompiers qui doivent intervenir et quand ce sont des terroristes des mesures du type de ce que l'on a vécues à Saint-Denis mercredi matin s'imposent. Mais l'incendie ne pourra être stoppé que si l'on prend en compte ce qui l'a déclenché.

[Mais cette cause criminelle, mortifère mobilise au-delà des couches populaires ?](#)

Tout à fait. David Thomson auteur de "Le Djihadiste français" montre bien la diversité des itinéraire. 30% de ceux qui partent ou reviennent de Syrie sont des convertis, qui ne viennent absolument pas de familles immigrées ou de culture musulmane. Il faut prendre la mesure de l'absence totale de discours sur l'avenir des générations au pouvoir, des gouvernants et de l'essentiel des forces politiques. L'avenir n'est constitué que de menaces, certaines réelles, sur lesquelles n'existent pas de discours rassurants et promettant des jours meilleurs. Le 20 e siècle a survécu à des guerres, aux inégalités, à une exploitation terrible parce qu'il y avait une mobilisation pour un autre monde, une perspective de libération. La désespérance peut toucher tous les milieux et en particulier une jeunesse qui ne trouve plus de sens à sa vie car tout ce qui avait fait sens pour leurs parents semblent aboutir à une impasse. Il y a un problème profond de notre rapport à l'humanité et aux perspectives qui peuvent être offerte aujourd'hui. s'il y a quelques choses à inventer pour éviter que l'incendie ne se propage, à côté du volet répressif d'urgence, c'est quelque chose qui ressemblent à des perspectives politiques.

Nous avons en tête l'esprit du 11 janvier. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le message de la manifestation était « on veut être ensemble et vivre en paix » Des valeurs de vie... ? C'était très contradictoire. Il n'y avait pas un véritable consensus car le rassemblement comptait des absents. Ce mouvement a laissé de côtés des non-dits, les fractures de la société française qui s'étaient manifestées notamment lors des minutes de silence dans les établissements scolaires. Les racailles de Mossoul y ont vu un signe de faiblesse de la nation française. D'où leur agressivité à notre égard visant cette fois toute la société française. Cela peut d'ailleurs accélérer un consensus de nature plus guerrier mais les fractures resteront. Elles seront silencieuses cela est parfois pire.
